Document généré le 24 avr. 2024 13:39

Contre-jour
Cahiers littéraires

L'aurore marâtre
Extraits

Thierry Dimanche

Numéro 10, automne 2006

L'instant au fil des jours : l'oeuvre d'Yvon Rivard

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2388ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)
1920-8812 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dimanche, T. (2006). L'aurore marâtre : extraits. *Contre-jour*, (10), 27–31.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'aurore marâtre
(extraits)

Thierry Dimanche

GRAND ÉCRAN DE LA DOULEUR

Au grand écran de la douleur
les petites rédemptions circulent
sans prédestination

cette fillette en nous
sait quoi faire
elle n'aura plus
la naissance désarmée
parmi ses cauchemars

SEULE DANS MON IDÉE

Toute seule dans une idée
toute seule dans un sentiment
son imagination trouve délivrance
n'importe où

si le voisin s'en mêle
et qu'elle devient sa propre voisine

nous lirons en elle
la différence

entre s'agenouiller puis courir

LA VIE DURE

Chaos en elle et autour d'elle
c'est une très vieille histoire
que chacun se raconte
en un instant

la vie est dure
mais il n'y a rien de plus dur
qu'une petite fille hors d'elle-même

CONTRE-JOUR

Chez ces gens-là
on disait que le jour se brise
pour exprimer son lever

plus personne
n'appellerait sa fille Aurore

ce fut le premier mot à se vider

suivi par tous les autres jusqu'à
nous

LES VACHES MAIGRES DE LOTBINIÈRE

Années poubelles et jamais assez maigres
nul télégraphe n'a la puissance
d'une mémoire blessée

le meilleur de la superstition
de l'amour et de la douleur en réseau
survécut aux fausses couches du territoire

avant que naisse l'agnelle de ces lieux
un jour d'éclipse totale du soleil